

Climat : la politique méandreuse de la Belgique ne grandit pas le pays

ENVIRONNEMENT Pas d'accord 2020, peu de solidarité, peu de clarté pour l'avenir

- ▶ Le bulletin climatique de la Belgique est largement insuffisant.
- ▶ On n'y voit pas clair.
- ▶ La coordination manque et l'ambition se fait attendre.

Si les méandres de la politique européenne en matière de climat ne sont pas aisés à suivre, que dire des évolutions en Belgique ? Quatre niveaux de pouvoirs différents (sans oublier les communes), un objectif national divisé en objectifs régionaux, des mesures diverses ayant des influences les unes sur les autres, des conflits de pouvoirs et de philosophie, des économies, des territoires et des sociétés différentes... pas facile de s'y retrouver.

1 La ratification de Paris.

Contrairement à l'Europe (ci-contre), la Belgique n'est pas très avancée sur le chemin de la ratification de l'accord de Paris. Les trois gouvernements régionaux et le fédéral ont approuvé leur avant-projet de loi, de décret ou d'ordonnance. La Flandre et la Wallonie à la mi-juillet. Bruxelles et le fédéral à la mi-septembre. Avant l'étape parlementaire, les projets ont été envoyés au Conseil d'Etat. Qui a conclu que les Communautés devaient aussi ratifier l'accord... De quoi entraîner des retards supplémentaires. Il semble désormais illusoire d'espérer que Paris soit ratifié par notre pays avant la fin de l'année.

Cela ne pose pas de souci majeur pour les politiques climatiques présentes ou à venir ou pour les discussions internes sur le partage des objectifs belges pour 2020 - le fameux burden sharing. Mais politiquement, cela ne donne pas une image très volontariste de notre pays.

2 Le burden sharing.

Il s'agit de se partager, entre les Régions et le fédéral, les objectifs climatiques attribués par l'Europe à la Belgique pour 2020. Nous devons réduire nos émissions de gaz à effet de serre de 15 % et produire 13 % de notre consommation d'énergie à partir de sources renouvelables (éoliennes, photovoltaïque, biomasse, agrocarburants...). Alors que les modalités techniques d'un accord politique conclu le 4 décembre 2015 devaient être bouclées deux mois plus tard, les choses traînent toujours. Le climat s'est envenimé, la méfiance s'est installée, la présidence de la ministre fédérale Marie-Christine Marghem (MR) est ouvertement mise en cause en Wallonie et à Bruxelles. Prochaine réunion des ministres : le 11 octobre. avec l'espoir de conclure cette fois. Puissant inci-

tant : tout le monde lorgne avec envie vers les 440 millions récoltés grâce à la mise aux enchères des quotas de CO₂ auprès des grandes entreprises. Des sommes qu'il faut se partager et qui devraient servir à financer les politiques... climatiques.

3 La trajectoire.

La Belgique arrivera-t-elle à atteindre ses objectifs pour 2020 ? Il est probable que non. Les derniers calculs réalisés par la Commission européenne ne sont pas encourageants. Si l'objectif d'énergie renouvelable est à la portée, les projections en matière de gaz à effet de serre ne sont pas positives. A partir de 2017, la trajectoire dérape. Et seuls des « excédents » accumulés à partir de 2012 pourraient permettre de s'en sortir. Les trois Régions du pays se sont dotées d'un plan énergie-climat avec chacune des objectifs propres : -30 % de CO₂ pour la Wallonie en 2020 par rapport à 1990, -30 % en 2025 pour la Région bruxelloise. Reste que des plans n'ont jamais fait une politique. On manque encore de me-

sures concrètes et suffisamment ambitieuses. Le fédéral apporte son écot, mais doit, avant la fin de l'année, présenter des mesures supplémentaires pour contribuer à l'effort collectif. On les attend toujours.

4 Le financement climat.

La Belgique a toujours lâché l'argent du financement climatique avec un élastique : acculée, sous pression. Au sommet de Paris, le Premier ministre Charles Michel (MR) a promis que notre pays accorderait 50 millions d'euros par an jusqu'en 2020 au bénéfice des pays pauvres les plus affectés par les changements climatiques. C'est maigre comparé aux efforts de pays occidentaux similaires. Et cela ne sort pas facilement : pour 2015, on en est à 46,8 millions, contre 95,4 millions en 2014, indique le dernier rapport officiel. Et encore, il y a ce que l'on appelle du « recyclage » : de l'argent de la coopération au développement (dont le budget est en baisse continue), affecté à la rubrique climat. Mais aussi des dépenses un peu farfelues

comme des subsides à des festivals de musique.

5 L'avenir.

Incapables d'avoir réglé les problèmes du court terme (2020), les Belges vont pourtant devoir rapidement s'attaquer au moyen terme (2030) et plus long terme (2050). A ce niveau, on n'est nulle part, mais on sait que pour 2030, la Belgique devra sans doute réduire ses émissions de 35 %, avec des flexibilités. Autrement plus ambitieux. Et pour 2050, on annonce -80 à 95 %, soit un changement majeur dans l'économie et la société.

Surtout, contrairement à l'objectif 2020 qui s'envisage sans changement majeur de notre structure énergétique, l'objectif de 2030 devra être atteint en se passant de la production nucléaire (non-émettrice de CO₂) qui sera stoppée en 2025. D'où l'idée d'un pacte énergétique entre le fédéral et les Régions pour anticiper cette révolution. Pacte lui aussi toujours dans les limbes. ■

MICHEL DE MUELENAERE

PARIS

Ratification européenne le 5 octobre

Réunis en conseil extraordinaire, vendredi, les ministres européens de l'Environnement ont décidé d'approuver l'accord mondial sur le climat conclu à Paris en décembre 2015. Le feu vert du parlement devrait suivre rapidement, mardi. Après décision définitive, l'Union pourra alors déposer officiellement ses instruments de ratification devant les Nations unies. « Nous serons prêts le 5 octobre », a indiqué le commissaire au Climat, Miguel Arias Cañete. Sept Etats membres feront de même. L'Europe évitera ainsi la gêne, elle qui se veut championne de la cause climatique, d'être reléguée au rang de simple observatrice lors du sommet mondial, la COP22 à Marrakech, du 7 au 18 novembre. Car le temps pressait : l'accord de Paris entrera en vigueur lorsque 55 pays signataires représentant 55 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre l'auront ratifié. A la fin de cette semaine, 61 pays avaient franchi le pas (sur 191 signataires), représentant 47,8 % des émissions. L'Inde a annoncé qu'elle passerait à l'acte le 2 octobre prochain, jour de l'anniversaire de la naissance de Gandhi, ajoutant 4,1 % d'émissions au total. Si le quorum est atteint avant le 7 octobre, Marrakech deviendra formellement la première « conférence des parties » à l'accord de Paris. Rappelons qu'en signant celui-ci, la communauté internationale s'est engagée à mettre en œuvre des politiques de réduction d'émissions de gaz à effet de serre permettant de limiter la hausse de la température « bien en dessous de 2°C » et de tendre vers 1,5°C.



L'accord de Paris est le premier accord universel sur le climat signé au Bourget en décembre 2015. « Il peut faire de grandes choses ! », avait dit Laurent Fabius. © REUTERS.

diagonale Pas facile d'être pieux... au pieu

Trainer et batifoler au lit le dimanche matin... Ou aller à la messe ? La question est culottée, et peut-être ne vous la posez-vous tout simplement pas du tout. Certes. Sachez cependant qu'une séance d'activités physiques fort peu catholiques, quand bien même elle vous rapproche du 7^e ciel, vous éloigne de plus hautes aspirations spirituelles. Pire : un simple souvenir de vos derniers ébats et ce sont vos tendances naturelles à la bienveillance et la générosité qui débordent illico. C'est une étude du

Centre de psychologie de la religion de l'UCL qui le révèle, après publication dans le très prestigieux *Journal for the scientific study of religion*.

Vassilis Saroglou est le directeur du Centre de psychologie de la religion. Avec les chercheurs Caroline Rigo et Filip Uzarevic, il a donc mené, durant 2 ans, une étude en trois parties sur, en tout, 455 individus. « Nous voulions aller au-delà des réflexions classiques, de type "est-ce que la religion prohibe la sexualité ?" ». La question a donc été prise à l'envers. Et si, au-delà d'une religion

qui inhiberait les individus, la sexualité n'aurait-elle pas symétriquement pour effet une moindre inclination pour la spiritualité ? Il a donc été demandé à un premier groupe d'individus de se remémorer un souvenir d'ordre sexuel. Au second groupe, on a simplement demandé un souvenir quelconque, comme une séance de cinéma. Ensuite, on a proposé aux deux groupes un pèlerinage au Tibet ou un voyage touristique ailleurs. Conclusion : le premier groupe, qui s'était donc replongé à peine

quelques instants dans sa dernière partie de jambes en l'air, manifestait moins le désir d'une retraite spirituelle ! Les chercheurs ont également élargi les questions, de la spiritualité pure à certaines valeurs « morales ». Ainsi, il a été demandé aux sujets s'ils partageraient ou garderaient une somme importante gagnée au loto... Là encore les pauvres pervers malgré eux ont une fâcheuse tendance à se montrer moins généreux que leurs congénères non hantés par la bagatelle.

Si les questions posées peuvent

paraître légères voire décalées, la recherche aborde évidemment un sujet sensible et dont les enjeux bousculent encore fréquemment nos sociétés, la polémique du burkini cet été en est l'exemple le plus flagrant : « La sexualité et le rapport au corps sont toujours au cœur du problème moral dans les religions. Le but n'est évidemment pas d'interpréter ces résultats comme accablant une morale sexuelle ringarde et conservatrice. Mais de montrer que, dans les faits, nos contemporains, qu'ils soient religieux ou non - cela

n'a pas eu d'impact - vivent encore ces deux éléments comme difficilement conciliables, et que c'est en partie dû aux fonctions psychologiques mobilisées. Ainsi, la religion et la morale activent le contrôle de soi, tandis que la sexualité, par essence, induit un relâchement. »

Bref, prévoyez la grasse mat' le samedi et la messe le dimanche. Ou optez pour la prière du vendredi soir, côté musulman, qui présente un horaire nettement plus accommodant... Ou oubliez la prière. ■

ÉLODIE BLOGIE